

Le coq chantait encore une fois. Saint Auneau sentait bien, à travers ses paupières fermées, que le soleil s'était déjà bien élevé et que le jour était bien clair. Son sommeil avait été entrecoupé par d'autres chants du coq, quelques braiments d'âne et un fort orage. On ne pouvait pas dire qu'il avait passé une bonne nuit. Pourtant, la jonchée de paille qu'il s'était préparée était confortable et sèche. D'ailleurs, il y était si bien qu'il n'avait aucune velléité à ouvrir les yeux.

Il restait là, lové sous ses peaux de mouton qui le maintenaient dans une torpeur fort agréable. Là, hors de toute contrainte, entre rêve et réalité, il se repassait les moments de la journée passée qu'il n'aurait jamais voulu quitter. Finalement, il n'aurait jamais dû aller se coucher.

Les événements de la veille se bouscuaient, étrangement imprécis, une succession anarchique, peu cohérente. Pourtant tout lui paraissait si évident dès qu'il se laissait porter par ce qu'il ressentait.

Petit à petit, tout se clarifiait, s'ordonnait, reprenait sens dans son esprit dégagé du temps et de l'espace.

Il revivait enfin cette journée. Elle était encore plus délicieuse que ce qu'elle avait été précédemment, car il était soulagé de tout doute, de toute crainte, ne restait que la douceur de ce qui était à venir.

Il revit donc son arrivée à Dourdan, et l'impression qu'il avait eu lorsqu'il aperçu pour la première fois le clocher puis, quelques pas après, la tour maîtresse du Château royal. Il n'en vit uniquement le sommet pendant quelques instants, tant la forêt était dense autour de la ville.

Il revenait de Paris, où il avait passé les cinq dernières années auprès de doctes, pendant lesquelles il avait parfait ses connaissances en théologie, grammaire et rhétorique. Saint Auneau s'était senti enfin prêt pour partir en pays de langue d'oc afin de tenter de sauver les âmes de ces pauvres bougres qui s'étaient laissés pervertir par quelques hérétiques qui les avaient détournés du Seigneur Jésus Christ. La nuit qui avait précédé son arrivée à Dourdan, il l'avait passée à Cernay, auprès des frères de l'abbaye. L'abbé qui la dirigeait lui avait dit qu'il y avait une foire, dans la capitale du Hurepoix, qui durait quelques jours.

« -Là vous pourrez vous rendre utile auprès de quelque bourgeois ou artisan avec votre connaissance du droit et de l'écriture ! Il vous sera facile de faire quelques provisions qui vous permettront de tenir un certain temps sans secours dans votre périple. »

Si l'idée parut saugrenue lorsque l'abbé l'émit, Saint Auneau finit par se laisser convaincre lorsque le cistercien lui dit qu'en aucun cas ce ne serait remettre en cause la Divine Providence que d'anticiper le manque probable de nourriture dans les jours à venir.

« - bien au contraire, lui dit l'abbé, c'est bien Dieu lui-même qui met en ce lieu et en ce moment cette opportunité. Le Créateur ne vous met pas à l'épreuve mais plutôt permet, par la voie de la Providence, que vous arriviez au plus tôt auprès de ces malheureux qu'il vous faudra remettre sur le droit chemin. »

Après Prime il se mit donc en route vers cette manne. En chemin, lorsque le soleil apparut, notre dévot s'agenouilla dans sa direction pour prier. Sa prière terminée, il se remit en route et s'arrêta pour tierce à Rochefort. Il pria dans l'église qui était déserte.

Lorsqu'il eut terminé ses dévotions, notre homme se remit en route et rejoignit rapidement la voie qui menait directement de Rambouillet à Etampes. Cette voie, carrossable sur toute sa distance, était déjà pleine de voyageurs qui semblaient mus par un même élan. D'un pas décidé, notre voyageur entra dans cette procession marchande qui le conduisit jusqu'à apercevoir la tour maîtresse du château et le clocher de l'église. Dans la vallée, en contrebas, le faite des monuments, qui perçait la forêt, le stoppa net. En appui sur son bâton, il contemplait la preuve de la foi et de la ferveur des hommes. Ces constructions auraient semblé impossibles et si vaines sans ces principes qui poussaient à leur élévation. Il était cette preuve, s'il en était besoin, de l'existence de Dieu et de sa volonté que l'homme dépassa son simple état naturel pour la gloire de son Créateur.